

CENTRE DE RECHERCHE SUR LES PAYS LUSOPHONES-CREPAL

HS N° 5

MARGINALITÉS AU FÉMININ DANS LE MONDE LUSOPHONE

sous la direction de Maria Cristina Pais Simon

Le processus de libération en Angola et au Mozambique : anticolonialisme et ruptures identitaires au féminin

Júlia GARRAIO et Margarida CALAFATE RIBEIRO
Universidade de Coimbra, Centro de Estudos Sociais

Quand nous pensons femmes et mouvements politiques, guerres et révolutions anticoloniales en Afrique, nous pensons normalement aux femmes noires nées sur le continent¹. Cette communication a cependant pour objet de faire connaître brièvement un projet de recherche dirigé par Margarida Calafate Ribeiro au Centre d'Études Sociales de l'Université de Coimbra entre 2011 et 2014 – *Les processus de libération en Angola et au Mozambique : Anticolonialisme et ruptures identitaires au féminin* – qui avait pour objectif principal l'analyse d'une autre réalité négligée par les études socioculturelles et historiques : la participation de femmes blanches d'origine portugaise aux mouvements et aux guerres de libération ainsi qu'à la révolution en Angola

1. L'étude la plus importante dans ce domaine encore peu étudié est de W. O. Maloba (2007) qui porte sur le rôle des femmes dans sept mouvements révolutionnaires africains pós-1945 (Algérie, Kenya, Guinée-Bissau, Mozambique, Angola, Zimbabwe et Afrique du Sud). En ce qui concerne les pays africains de langue officielle portugaise, on relève l'existence de travaux à caractère documentaire et descriptif portant sur le côté féminin de la lutte de libération : *Diário de um exílio sem regresso* (2003) e *Cartas de Langidila e outros documentos* (2004), de la combattante angolaise Deolinda Rodrigues ; *O Livro da Paz da Mulher Angolana : as Heroínas Sem Nome* (2008), volume édité par Dya Kasembe et Paulina Chiziane ; *As Mulheres – um estudo literário*, de Jorge Macedo (2005) ; *Grupo Feminino de Santa Cecília e o Clero Católico Progressista nos Anos Sessenta* (2012), de Lizette D'Antas ; *Memória do Destacamento Camy e A Mulher Moçambicana na Luta de Libertação Nacional : Memórias do Destacamento Feminino* (2013), composé de dizaines de témoignages et édité par l'Organização da Mulher Moçambicana (OMM) [Organisation de la femme mozambicaine]. Il faut encore signaler la thèse de doctorat de Margarida Isabel Botelho Falcão Paredes, présentée en 2014 à l'ISCTE, "As combatentes da luta armada em Angola : Luta de libertação, guerra civil e 27 de Maio de 1977" (sous la direction de : Miguel de Matos Castanheira do Vale de Almeida ; Ana Maria Escoval Silva).

et au Mozambique². À travers la collecte et le traitement des témoignages de ces femmes et le croisement de leurs histoires de vie avec d'autres voix issues des mouvements nationalistes ainsi qu'avec les récits officiels, ce projet avait pour but de présenter des archives uniques qui enrichissent la connaissance de l'histoire des mouvements de libération et de leurs liens avec l'histoire récente de l'Angola, du Mozambique et du Portugal.

Qui sont ces femmes et de quoi parlons-nous ?

Il importe avant tout d'expliquer que ce projet s'inscrit dans le prolongement du précédent travail de la chercheuse responsable, Margarida Calafate Ribeiro, sur la guerre coloniale qui, parmi d'autres, a donné lieu à un livre relatif aux femmes de militaires portugais : *África no feminino : as mulheres portuguesas e a Guerra Colonial* [*L'Afrique au féminin : les Portugaises et la Guerre Coloniale*, 2007]. Nous voudrions également attirer l'attention sur le peu d'études disponibles sur la participation des femmes à la Guerre d'Algérie : *Des Femmes dans la guerre d'Algérie* (1994) de Danièle Djamila Amrane-Minne, premier travail sur la participation des Algériennes à la guerre, le livre de Andrée Dore-Audibert *Des Françaises d'Algérie dans la guerre de libération* (2000), un recueil de témoignages de filles de colons nées en Algérie et qui ont participé à la lutte du côté algérien (« les Françaises d'Algérie »). Ces références ont été incontournables dans la préparation de ce projet relatif aux femmes d'origine portugaise qui se sont engagées dans les mouvements de libération africains.

Voyons donc qui sont les femmes qui font l'objet d'étude de ce projet. Il s'agit d'un groupe de femmes hétérogène, de différentes générations qui, jusqu'à aujourd'hui, n'ont pas acquis de place véritable dans les historiographies officielles des divers pays du *corpus*. Il est vrai que certaines d'entre elles sont assez connues, et ont attiré l'attention de la presse. On citera, par exemple, Julieta Granda (1917-2007), gynécologue, qui a travaillé à Luanda où, en 1959, elle a été accusée par un tribunal militaire de conspiration contre la sûreté de l'État et qui, en 1964, alors qu'elle purgeait une peine de prison à Caxias et qu'elle se trouvait dans un état de santé assez inquiétant, a été désignée par

2. Le projet, financé par la FCT, avait pour dénomination officielle *Mulheres Portuguesas e os Movimentos de Libertação em Angola e Moçambique* (PTDC/AFR/110704/2009 – FCOMP-01-0124-FEDER-014030) [*Les Femmes portugaises et les mouvements de libération en Angola et au Mozambique*], un titre qui s'est révélé peu pertinent puisqu'une partie des femmes du *corpus* avait renoncé à la nationalité portugaise. Cependant, il n'a pas été possible de modifier le titre dans les documents officiels. L'équipe du projet a intégré des chercheurs de trois continents : Margarida Calafate Ribeiro (Chercheuse principale), António Sousa Ribeiro, João Paulo Borges Coelho, Júlia Garraio, Laura Padilha, Mónica Silva, Luciana Moreira, José Luandino Vieira (consultant) et José Luís Cabaço (consultant).

Amnesty international comme prisonnière de l'année devenant, à ce titre, objet d'une intense campagne internationale. Un autre nom très connu est celui de Maria do Carmo Medina (1925-2014), avocate à Luanda, elle a défendu plusieurs prisonniers de la lutte anticoloniale et après l'indépendance, est devenue une des femmes les plus importantes de la magistrature angolaise. Aussi célèbre est le nom d'Eugénia Neto, épouse d'Agostinho Neto, poète, dirigeant du MPLA et premier président de l'Angola indépendant.

En général, cependant, le rôle des femmes blanches d'origine portugaise dans les mouvements africains anticoloniaux et dans les structures des États postcoloniaux est peu connu, bien que ces femmes n'aient pas seulement participé activement à la lutte anticoloniale mais aussi occupé des postes de premier plan dans les États nouvellement indépendants. Il y a peu de témoignages de ces événements dans la presse³ et les fictions portugaises et mozambicaines n'ont commencé à s'intéresser à cette question que récemment, notamment dans les romans suivants : *O Tibete em África* [*Le Tibet en Afrique*, 2006] de Margarida Paredes, *O Cisne de África* [*Le Cygne d'Afrique*, 2009] de Henrique Levy, et *Rainhas da Noite* [*Reines de la nuit*, 2013] de João Paulo Borges Coelho. Ce dernier porte sur les femmes colons blanches à Moatize, Mozambique, ainsi que sur leurs positions ambiguës par rapport aux Noirs qui vivent et travaillent dans l'intimité de leur foyer, sur la PIDE, sur la guerre et sur les mouvements de libération.

Passons maintenant à la présentation des histoires de vie qui ont attiré l'attention de l'équipe de recherche : Conceição Boavida, femme du médecin militant du MPLA Américo Boavida, qui l'a accompagné dans son exil et s'est engagée dans ses projets ; Ermelinda Graça, femme de José Luandino Vieira, qui l'a accompagné dans les diverses prisons de Luanda et dans celles de Tarrafal (Cap-Vert) et qui, dans l'Angola indépendant, a occupé des postes de premier plan dans le domaine de l'économie et des finances de l'État ; Teresa Veloso, qui, de l'opposition portugaise passe à la lutte avec le FRELIMO et qui, après l'indépendance, a assumé plusieurs postes ministériels et a joué un rôle fondamental dans divers programmes du Ministère de l'Éducation ; Maria Amélia Padez qui passe également de l'opposition au régime portugais à la lutte anticoloniale devenant même une figure incontournable de l'aide aux nationalistes en exil à Paris ; Inês Nogueira da Costa, chargée d'organiser les

3. Nous disposons seulement d'une longue entrevue d'Eugénia Neto dans le journal *Expresso* intitulée « Pedacos de mim » [*Lambeaux de moi-même*], d'un court texte de Maria Amélia Padez qui est à l'origine de son intervention dans une action d'hommage de l'association Chá de Caxinde et d'un court témoignage de Teresa Veloso dans *Mulheres de Armas* [*Femmes en armes*] d'Isabel Lindim.

Archives Historiques du Mozambique; Cristina Horta qui a dirigé plusieurs processus de création de services de documentation et de bibliothèques; Ana Maria Branquinho qui a eu un rôle de premier plan dans divers programmes d'éducation; Maria de Lourdes Torcato, qui a eu un rôle important dans divers programmes culturels d'État et dans le domaine des médias; Ana Pires de Carvalho, figure importante du département de mathématiques de l'Université Eduardo Mondlane, qui a fait partie de l'équipe responsable du premier recensement au Mozambique; Fátima Mendonça, incontournable pionnière dans le domaine des études sur la littérature mozambicaine.

Le projet a justement tenté de combler une lacune relative à ces femmes en récupérant la mémoire de leurs expériences et en analysant leur rôle dans les luttes anticoloniales ainsi que dans la construction des États indépendants. C'est avec cet objectif qu'a été intégrée au *corpus* l'analyse du parcours d'une vingtaine de femmes en Angola et de seize au Mozambique. Quelques-unes de ces femmes étaient déjà décédées, mais la majeure partie des femmes ont été interrogées personnellement entre 2012 et 2014 au Portugal, en Angola et au Mozambique.

Cette méthodologie – l'usage du témoignage autobiographique comme source à partir d'entrevues semi-structurées – nous a poussées à réfléchir au contexte dans lequel celles-ci ont été recueillies, à garder en tête leur caractère performatif en tant que création de mémoires et négociation d'identités. Des questions du genre « les sociétés angolaises, mozambicaines ou portugaises trouveront-elles un quelconque intérêt à nos histoires? Seront-elles bien reçues ou seront-elles interprétées comme volonté de notre part de vouloir jouer un rôle de premier plan? » se sont posées au cours de certaines entrevues, poussant les chercheurs à penser les conditions effectives de réception de ces témoignages.

De ce point de vue, il faut également signaler que les entrevues ont été faites quand la majeure partie de ces femmes était déjà d'un âge avancé (quelques-unes avaient la soixantaine, mais la plupart avait entre 70 et 90 ans). Pour certaines, la surprise initiale (leur rôle leur semblant de moindre importance par rapport à celui des dirigeants) a laissé place à la volonté d'utiliser ce moment pour faire le bilan d'une vie, comme si l'entrevue éveillait un processus critique face au passé, conjugué à la volonté de donner un sens aux choix. Elle leur permettait même de tenter une définition du moi en tant que sujet historique. Au-delà des moments prévisibles d'hésitation et de doute (une date imprécise, un événement que l'on ne peut décrire avec précision), les entrevues sont parcourues par des attitudes d'évaluation du passé. Voyons, à titre d'exemple, les mots d'Isabel (nom d'emprunt)⁴ quand elle se pose des questions sur ses

4. Les noms véritables n'apparaîtront qu'au moment de la publication des deux livres de témoignages.

responsabilités – en tant que cadre de la FRELIMO ayant travaillé à un haut niveau pour l'État mozambicain – quant à la situation actuelle du pays :

Je crois qu'aujourd'hui nous sommes tous assez déçus, déçus non... On aurait dû s'y prendre autrement... Je crois que personne ne sait comment nous aurions dû nous y prendre, simplement nous n'avons pas apprécié la façon dont cela a été fait, voilà la conclusion à laquelle nous parvenons aujourd'hui.

Les entrevues pointent, à divers moments, le caractère inachevé de la mémoire en tant que recherche du passé, en tant que tentative de reconstruction d'expériences passées menacée par l'oubli. L'entrevue se constitue ainsi comme un espace donnant du sens à des options, des expériences et des prises de position qui, parfois, ont été davantage la conséquence de moments, de nécessités et même du hasard que le résultat de profondes réflexions politiques, mais qui, au long du discours, deviennent comme un projet doté d'une intention.

Afin de saisir tout l'intérêt de cet aspect, il vaut la peine de revenir sur le concept de représentation développé par Stuart Hall (1997). Influencé par la conception constructiviste du langage, l'auteur a défini la représentation comme une construction de significations par le biais du langage en tant que système de représentation. Dans cette perspective, l'énonciation apparaît comme le lieu de l'existence de la mémoire qui de la sorte ne doit pas être vue comme une chose reproduite dans le langage, mais plutôt comme quelque chose produite par le discours lui-même selon un processus situé dans l'espace et dans le temps. Pour cela, les mémoires ne sont en rien statiques mais au contraire apparaissent comme transitoires, inévitablement conditionnées par le moment de leur énonciation.

Observons maintenant l'ensemble des femmes qui font partie du corpus du projet. Le premier constat consiste dans leur diversité. Il s'agit de femmes de générations différentes, avec des motivations très diverses, dont les parcours renvoient à une multiplicité de facteurs et de variantes : l'origine sociale (de la haute bourgeoisie aux familles humbles), l'origine géographique (femmes de la métropole ou filles de colons), la motivation à l'origine de l'engagement (la socialisation dans des cercles de gauche ou catholique, le passage par le Parti Communiste Portugais, l'influence d'amis ou de membres de la famille, la relation amoureuse ou même le mariage avec des hommes liés aux mouvements révolutionnaires : noirs, métis ou blancs impliqués dans des activités anticoloniales), l'espace colonial dans lequel la reconfiguration identitaire a eu lieu (Angola/MPLA ou Mozambique/FRELIMO), la nationalité choisie après les indépendances (citoyennes des nouveaux États, retour au Portugal ou double nationalité)⁵.

5. Nous n'analyserons pas ici le rôle joué par ces variantes que nous étudierons dans de futures publications. Nous voudrions simplement pointer brièvement l'importance de l'espace colonial

Malgré cette diversité, trois aspects sont communs à presque toutes les femmes du *corpus* : (1) il s'agit de femmes instruites qui dénotent un rapprochement et/ou l'adhésion à des idéaux politiques connotés plus ou moins fortement à gauche ou à des mouvements catholiques progressistes, dans lesquels elles avaient développé un sens de la justice sociale ; (2) l'adhésion à la lutte anticoloniale a eu lieu à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte, c'est-à-dire à un moment où l'être humain semble plus disposé à la rupture et au questionnement de l'ordre et de sa place dans le monde. Cette situation est particulièrement visible chez les femmes originaires des colonies qui, quand elles viennent étudier au Portugal, prennent conscience d'une identité de la différence construite selon un processus d'éloignement identitaire par rapport au Portugal, à ses habitudes, à sa société. Elles ont alors vécu l'expérience répétée de l'étrangeté dans le semblable ; (3) la prise de conscience politique est à l'origine de tensions, voire de ruptures, avec le milieu familial même dans le cas de femmes originaires de familles qui ne s'identifiaient pas à la dictature portugaise. Il faut noter que certaines femmes gagnent une conscience anticoloniale au début des années 1960, à une époque où ont proliféré les idéaux de libération et où la lutte anticoloniale s'accompagne, dans certaines zones du continent, d'attaques sanglantes contre des colons blancs, comme cela a été le cas en 1961 dans le nord de l'Angola avec les massacres commis par l'UPA. Il est connu que les preuves photographiques de ces événements ont été utilisées par le gouvernement portugais pour lancer une intense campagne de propagande interne et externe contre les revendications indépendantistes. Observons l'exemple suivant : Isabel (nom d'emprunt) rappelle la « tragédie familiale » qu'a été sa décision de rejoindre les rangs du FRELIMO en exil au moment où les attaques des Mau Mau au Kenya, les événements qui suivirent l'indépendance du Congo ou les actions de l'UPA en Angola, ont créé la panique dans sa famille face aux revendications anticoloniales. La réaction de ses parents s'apparente à de la panique : « Rejoindre les terroristes, ces noirs qui ne désirent que tuer des blancs... ».

(Angola ou Mozambique), non seulement à cause de la situation géographique (plus ou moins grande proximité par rapport à la métropole, rôle de l'Afrique du Sud, etc.), mais également à cause des caractéristiques des mouvements dans lesquels ces femmes opérèrent (ainsi le MPLA possédait une implantation plus urbaine que la FRELIMO) et de l'évolution de ces deux pays dans la période suivant les indépendances (on relèvera, par exemple, que de nombreuses femmes qui avaient choisi de rester en Angola ont fini par quitter le pays quelques années après l'indépendance, conséquence d'un ensemble de facteurs allant des ruptures provoquées par les événements consécutifs au 27 mai 1977 aux effets de la guerre civile). Ces profondes différences nous ont amenés à publier les témoignages dans deux volumes indépendants.

2. Que peut apporter ce projet ?

Le résultat immédiat de ce projet sera la publication, à l'occasion des quarante ans des indépendances, de deux livres de témoignages, l'un relatif à l'Angola, l'autre au Mozambique. Au-delà du travail de récupération et de diffusion de la mémoire auprès d'un public élargi, ce projet prétend contribuer à l'approfondissement et à la diffusion des connaissances relatives à l'époque où ces femmes ont vécu. Afin de mieux saisir l'impact de ce projet, nous voudrions attirer brièvement l'attention sur deux domaines importants susceptibles de bénéficier du travail fait dans ce cadre : l'étude de la société coloniale portugaise et la réflexion sur le projet d'État porté par les mouvements anticoloniaux.

2.1. La société coloniale portugaise comme espace hétérogène de frontière

Dans un espace colonial fortement marqué par des iconographies nationalistes parcourues par des lignes identitaires de nature raciale, les femmes de ce projet apparaissent dans un premier temps comme « hors contexte », objets de suspicion et de trahison. Leur identité raciale et leur origine (métropole ou secteur colonial) les renvoient au pôle oppresseur. Cependant, en défendant la lutte révolutionnaire, elles subvertissent les valeurs et aspirations de leur groupe social d'origine. Ces tensions deviennent plus évidentes si nous tenons compte de la valeur symbolique du corps féminin comme espace de construction de la nation coloniale ainsi que de tout un imaginaire autour du corps de la femme blanche comme objet qu'il faut défendre contre la masculinité désinhibée et barbare du Noir sauvage⁶.

De telles tensions ont placé les femmes blanches qui ont adhéré aux mouvements africains dans une situation hybride, entre deux mondes, face à une série de possibilités quant aux formes de sociabilité et aux projets identitaires. En l'occurrence, cet espace-frontière apparaît dans les témoignages comme une caractéristique de l'espace colonial portugais lui-même. Précisons que nous entendons la frontière comme une notion ambivalente, dont les potentialités du point-de-vue de l'interculturalité et de l'émancipation coexistent avec un potentiel dysphorique comme lieu de violence, ainsi que l'a soutenu Sousa Ribeiro dans un article à propos de la littérature de la Shoah :

6. Parmi d'autres, on consultera sur ce point le travail d'Elsa Dorlin (2006) et, d'une façon plus générale, les contributions féministes aux Relations internationales (e.g. Tickner, 2001), ainsi que l'étude de l'orientalisme (e.g. Hasan, 2005 ; Lewis, 1996 ; Mohanty, 1984 ; Yegenoglu, 1998).

[...] La célébration euphorique de la porosité et de la fluidité des frontières doit être interrogée par rapport aux silences et aux absences qu'elle implique, notamment le silence sur les expériences de confinement et d'exclusion qui représentent l'autre face des possibilités cosmopolites offertes à l'acteur de la frontière (Ribeiro, 2008 : 7).

Une conceptualisation de la frontière comme espace de rencontres travaillé par des relations de pouvoir et espace de violence potentielle permet de comprendre l'hétérogénéité et les tensions internes aux espaces coloniaux portugais. En tant qu'espace d'oppression et de hiérarchies raciales et sociales, le colonialisme s'est appuyé sur des frontières politiques, raciales, culturelles et sociales qui, alors qu'elles étaient destinées à assurer sa continuité, créaient aussi des espaces contestataires qui ont contribué à son implosion. Que l'on s'arrête un instant à des espaces comme ceux des revues (*Cultura* en Angola ou *Tempo* au Mozambique), des espaces culturels comme la Ligue Africaine, quelques cafés et des ciné-clubs et, plus tard, l'université ou, dans l'ex-métropole, la *Casa dos Estudantes do Império* [*Maison des Étudiants de l'Empire*], une institution par laquelle sont passés des noms incontournables des luttes anticoloniales et quelques-unes des femmes du *corpus*. Sur un autre plan, songeons aussi à l'effort de colonisation blanche du gouvernement portugais qui non seulement aiguïsera la volonté d'indépendance parmi les colonisés (surtout parmi les plus jeunes) mais qui verra également naître dans le pôle colonial un secteur favorable à une indépendance blanche similaire à celle de la Rhodésie.

En écoutant le témoignage de ces femmes, nous comprenons vite que l'espace colonial était tout sauf homogène et que les fractures et les dissidences ont émergé sur plusieurs fronts. Les colonies apparaissent de la sorte comme une juxtaposition de frontières poreuses où les obligations et limites imposées coexistent avec un grand nombre d'options, de choix, d'échanges, opérés par quelques-uns et quelques-unes, transgressant de la sorte les lignes de partage. Prenons afin d'illustrer ce fait quelques exemples tirés du *corpus* : une femme enseignant dans les années 1950, dans un collège pour enfants blancs de Luanda, tombe amoureuse d'un médecin noir avec lequel elle se marie, au grand dam des parents de ses élèves. Une autre se souvient des cafés de Lisbonne où se réunissait l'opposition politique portugaise et, ensuite, à Lourenço Marques, des divers cercles sociaux qu'elle fréquentait, des femmes de fonctionnaires coloniaux pour qui la guerre n'existait pas aux divers secteurs ouvertement favorables à l'indépendance. Une femme de Polana (quartier privilégié de Lourenço Marques) avait accès, par l'université de la même ville, à un enseignement encadré par le pouvoir depuis Lisbonne, mais elle avait aussi accès à des activités culturelles et sociales qui l'ont mise en contact avec des réalités différentes (les quartiers pauvres de la ville) qui l'ont poussée à repenser le système colonial dans son ensemble.

L'hétérogénéité de l'espace d'origine (tant en métropole que dans le monde des colons) permet justement l'apparition dans cet espace des prémisses de la prise de conscience des femmes interrogées, ce qui les conduira à entreprendre un parcours auquel leur identité sexuelle, nationale, raciale et sociale ne semblait pas les destiner. Les idéaux de gauche, qui marquaient alors une bonne partie de l'opposition au Portugal et qui ont eu un rôle fondamental dans la formation idéologique tant du MPLA que du FRELIMO, sont fondamentaux en tant que points de passage de la frontière : d'un côté à cause du rôle de ces tendances politico-culturelles dans la prise de conscience de nombreuses femmes interrogées (par exemple, plusieurs citent le rôle joué par les textes des écrivains néo-réalistes portugais dans leur sensibilisation sociale); d'un autre côté, les discours émancipatoires de la gauche ont permis que l'identité de la femme blanche soit compatible avec la participation aux mouvements de libération africains, puisque ceux-ci se présentaient comme autant de mouvements révolutionnaires susceptibles d'intégrer une certaine diversité raciale.

Les défis lancés à l'État portugais par la question raciale sont, par ailleurs, bien connus. Le Portugal a tenté de légitimer sa domination sur les pays africains en activant une mythologie culturelle qui faisait appel à la fiction d'un pays pluri-continental et multiracial, mythologie à laquelle les thèses de Gilberto Freyre et le Brésil comme paradigme ont servi de caution. De là la préoccupation du régime par rapport au combat anticolonial mené par des blancs, comme s'il comprenait que la société coloniale fomentée par lui était en train de se reconfigurer en dehors de son contrôle. Prenons juste un exemple : en 1960, la femme de l'un des accusés blancs dans le procès de Julieta Gandra, António Guilherme Matos Veloso, a essayé d'obtenir que son mari puisse purger sa peine au Mozambique où la famille résidait. La délégation de la PIDE en Angola a alors insisté sur le fait que le procès avait fait de Veloso un héros auprès des « nègres et des métis partisans de la libération de l'Angola », concluant que « la permanence de prisonniers de race blanche » impliqués dans les mouvements séparatistes « est manifestement préjudiciable dans n'importe quelle province d'outremer. »⁷.

L'analyse de la porosité de frontières coloniales ne peut ignorer les différences de pouvoir entre les sujets affectés par celles-ci. Si, en effet, la situation coloniale a offert à ces femmes des espaces qui leur ont assuré une conscience politique anticoloniale forte et leur ont permis d'agir en accord avec cette conscience, il faut aussi attribuer cela à la place privilégiée de ces femmes dans la hiérarchie coloniale. L'analyse intersectionnelle (attentive à des variables comme la construction de la race, de la classe, du statut économique) est

7. Feuilles 89-92 du procès de Julieta Gandra PIDE/DGS, SC, SR 1405/53-NT 2725.

sans doute la plus appropriée pour étudier la place ambiguë de ces femmes, une place marquée par l'intersection de vulnérabilités (par exemple, l'identité sexuelle et, dans certains cas, l'appartenance à la classe populaire) et de privilèges (raciaux et sociaux) qui leur donne quelque marge de manœuvre le long de la frontière. Prenons un exemple représentatif de cette complexité. Susana (nom d'emprunt), condamnée à la fin des années 1960 à 20 mois de prison pour avoir défendu l'indépendance de l'Angola, se souvient que son statut social lui a épargné certains actes de violence utilisés par la PIDE lors des interrogatoires d'opposants politiques : « Dès le début, j'ai pensé 'ils ne vont pas me torturer vraiment à cause de mon père et de Silva Pais. Si j'ai de la chance, ils ne vont pas vraiment me torturer. Ils vont essayer des trucs pour me rendre folle' ».

Ce qui ressort de ces témoignages de femmes engagées, c'est que les identités ne sont pas acquises une fois pour toutes, elles sont au contraire construites, elles sont le résultat d'une série de choix ne permettant pas le retour au point de départ, non pas tant parce que celui-ci aurait cessé d'exister (c'est le cas, par exemple, de la société coloniale locale qui disparaît avec les indépendances), mais surtout parce que le sujet lui-même s'est transformé de telle façon qu'il se sent étranger à ses propres origines, se voyant de la sorte porté à redéfinir son rôle et sa place dans la communauté. Prenons encore ce cas d'une femme qui est allée au Mozambique à l'âge adulte et qui, face aux difficultés d'intégration dans le Portugal post-25 avril, finit par regagner son pays d'adoption ; lorsqu'on demande ensuite à Irina (nom d'emprunt) si elle envisage un retour au Portugal, elle répond : « Pas question ! Nous avons lutté pour un Mozambique libre [...] et moi qui avais eu une adolescence bourgeoise faite de robes et de bals, j'ai embrassé la cause avec force et conviction. ».

La réflexion de Bauman (2005) est utile pour saisir les ruptures et les reconfigurations identitaires dont ces femmes ont été les agents. L'auteur analyse l'identité de l'individu dans l'État moderne comme un processus fait de choix et d'adhésion aux exigences de la collectivité, ce qui rend l'identité fragile dans la mesure où elle peut être contestée et modifiée à n'importe quel moment. La pensée de Baumann nous aide également à comprendre un des héritages les plus durables de la colonisation : le concept d'État moderne en tant qu'entité fondée sur un contrat avec le citoyen et sur un ensemble de prescriptions. En effet, si l'Europe du xx^e siècle a été un espace de luttes et de reconfigurations de frontières, de migrations forcées, de reconstructions identitaires (souvenons-nous des citoyens de Prague, Vienne, Budapest ou de Sarajevo), il en va de même dans d'autres espaces, notamment ceux qui ont connu la construction des États postcoloniaux dans lesquels ont eu lieu des délimitations identitaires comparables et où il a été nécessaire d'opérer certains choix.

Les parcours étudiés dans ce projet correspondent précisément à des conditionnements et à des choix identitaires face à un État en construction. Cette redéfinition du sujet est indissociable du projet de réinvention de la société, car, comme nous le verrons par la suite, si la situation coloniale a contraint les femmes à réfléchir à leur identité, le choix anticolonial de celles-ci a également porté les mouvements anticoloniaux à réfléchir sur le modèle d'État pour lequel ils luttèrent.

2.2. Modèle d'État désiré par les mouvements anticoloniaux

Isabel (nom d'emprunt), impliquée dans la fameuse Fuite des Étudiants en 1961, se souvient ainsi de son installation à Paris en 1961-1962 pour rejoindre les rangs du FRELIMO :

Je pense que le FRELIMO était bien embêté avec l'arrivée de cette gamine, pensez donc à ce mouvement de libération avec tous les problèmes qu'il avait pour commencer ; il apparaît alors une gamine blanche qui était une bourgeoise, qui étudiait à l'université ; que fallait-il en faire ?...

Avec un certain sens de l'humour, le témoin souligne les défis que ces sujets féminins lançaient aux mouvements de libération : qui étaient les citoyens et les citoyennes des États pour lesquels luttèrent ces mouvements ? Qui pouvait faire partie ou non des citoyens des nouveaux États ? Les réponses ne sont pas claires et, en effet, tant le MPLA que le FRELIMO ont été poussés à réfléchir et à prendre des décisions relatives à la place des blancs/blanches et des métis(es) au sein des mouvements de libération et de l'État post-colonial, et cela dans un discours profondément marqué par le pôle masculin.

La nécessité de la définition constitue une étape inévitable du processus identitaire par lequel est passée la construction des États modernes. Zygmunt Bauman a justement souligné le caractère artificiel du concept de peuple invoqué lors de la création des États modernes européens, en relevant que l'identité nationale n'est pas une donnée préexistante ayant donné naissance aux États nationaux, mais un projet voulu par certains segments de la population (ou plutôt par certaines élites) et qui a été progressivement édifié avec le développement des États et, à partir de cet instant, élargi graduellement à l'ensemble de la population (Bauman, 2005 : 17-18).

Ces questions sont de première importance afin de comprendre les États postcoloniaux angolais et mozambicain qui, comme on le sait, ont été implantés dans des espaces hétérogènes (du point de vue linguistique, ethnique, social et religieux). Le témoignage de Mariana (nom d'emprunt), lorsqu'elle décrit son travail à l'Institut du Cinéma du jeune État mozambicain, renvoie justement à ce caractère « inventif » de l'État en tant que « créateur » de la nation :

Et nous aussi nous avons fini par comprendre qu'il fallait établir l'unité nationale, parce qu'il n'y avait pas d'autre façon pour la population du Nord ou de l'intérieur, proche de la frontière avec le Zimbabwe, où en plus ne parvenait pas notre radio, elle écoutait plus la radio de la Rhodésie ou de l'Afrique du Sud que celle de Maputo, alors pour eux, il fallait voir l'image, voir qui était le Président, qui étaient les ministres, qui était le gouvernement, la capitale du pays [...]

Mais il était également important d'un point de vue idéologique d'unir les gens et de leur faire comprendre ce qu'était un État moderne... Parce qu'ils avaient une conception... quelques-uns de leur village, de la région au-delà de leur village et de ceux qui utilisaient une variante d'une certaine langue ou qui étaient Ronga; il y avait de petites communautés possédant leur propre dialecte... ils vivaient éloignés, isolés. Donc, vous voyez, pour eux, cela n'existait pas... ceux qui vivaient au-delà de ces frontières étaient étrangers. Je suis encore de l'époque, déjà dans les années 1990, où je me rendais compte, à Niassa par exemple, que la population me considérait moins étrangère, parce qu'il y avait eu des colons blancs, qu'un individu noir originaire du Sud.

Ce que des extraits comme celui-ci nous laissent entrevoir, c'est que l'indépendance n'a pas signifié le retour de la nation à la liberté, la récupération d'une organisation étatique et sociale précoloniale, mais plutôt un processus constitutif, dynamique, de quelque chose de nouveau, une structure ayant pour but l'émancipation des populations locales. Cela ne signifie pas que l'on ait fait table rase des expériences antérieures et du savoir local, mais plutôt que l'État postcolonial a été en partie construit et imaginé à partir de l'État colonial, comme un phénomène profondément marqué par l'héritage colonial, par la diversité caractérisant la réalité sociale ainsi que par les différents projets en présence.

C'est justement ce caractère « inventif » de l'État en tant que construction s'appuyant sur les « réalités du terrain » qui a permis à ces femmes de traverser les frontières coloniales et de se réinventer elles-mêmes comme citoyennes postcoloniales au moment où ces États s'inventent eux-mêmes.

Le contact avec l'exotique en tant que voyage vers des lieux étranges comme expérience d'auto-connaissance et d'expansion des limites du moi est un lieu commun bien connu de la littérature coloniale et des récits de voyages. Il serait, toutefois, erroné d'interpréter les expériences d'émancipation et de réinvention de ces femmes en ce sens. Comme Mariana (nom d'emprunt) l'a bien relevé, il y a une différence fondamentale entre sa décision de faire partie du tissu social local et la position du colon émerveillé par les paysages africains :

Un jour, je n'en pouvais plus et j'ai dit « Vous [les *Portugais partis après la révolution*] aimez ce pays... ce que vous aimez, c'est ce sable rouge, le pays pour vous, c'est la savane, le sable rouge caractéristique de la terre africaine et les arbres, c'est cela que vous aimez. » [...] Parce que pour moi, ces personnes ne parlaient jamais du peuple, le peuple n'existait pas, il faisait partie du paysage. C'est ça qui m'a mise mal à l'aise.

Quant à Maria (nom d'emprunt), elle souligne le lien entre son projet identitaire personnel et son engagement dans la construction d'un État multiracial : « Moi, j'ai vécu toutes ces époques toujours avec l'espoir que la situation s'améliorerait et c'est cela qui a alimenté cet espoir [...], l'espoir que l'Angola devienne un pays pour les blancs, les noirs, pour tout le monde ».

Cependant, c'est également ici, dans le caractère « inventif » de l'État postcolonial et dans sa complexité face aux projets nationaux concurrents que résident quelques-unes des tensions de la postindépendance auxquelles les femmes interrogées font allusion et qui ont encadré leurs engagements professionnels, mais aussi leurs compromis politiques et l'insatisfaction de certaines d'entre elles. Ainsi, Isabel (nom d'emprunt), cadre du FRELIMO en exil, habituée à la rigueur et à l'obéissance propres à une hiérarchie militaire, éprouve des difficultés à concevoir les revendications de liberté d'expression émanant de la société civile mozambicaine.

Il est connu qu'avec les indépendances, les anciens chefs militaires des guerres de libération ont assumé des charges politiques. La révolution socialiste s'est installée dans les prémises d'un nouvel État, influencé et hanté à tout instant par les héritages coloniaux, par la structure militaire héritée de la guerre de libération, par les rivalités de la Guerre froide et les ingérences externes, par le contexte régional explosif avec l'Afrique du Sud et la Rhodésie elles-mêmes engagées dans des processus de libération violents. C'est dans ce contexte que l'on a assisté à la mise en place de régimes de parti unique centralisés et répressifs et c'est dans ce contexte, entre révolution et construction, qu'ont éclaté les guerres civiles.

Considérations finales

À première vue, ce projet ne porte que sur un groupe restreint ayant vécu à une époque déterminée. Cependant, outre la récupération de mémoires et d'histoires en marge de l'Histoire, il nous conduit à une réflexion approfondie sur le concept d'identité comme acte performatif, à une réflexion enrichie par les travaux de grands penseurs du xx^e siècle comme Bauman, mais aussi Paul Ricœur, Stuart Hall, Homi Bhabha, Edgar Morin, Judith Butler, entre autres.

Les histoires de vie de ces femmes sont encadrées par deux moments importants qui vont les obliger à se (re)définir en tant que citoyennes dans le contexte d'un État en gestation. Dans un premier temps, elles se trouvent face à deux projets antagonistes, le projet colonial, vers lequel leurs origines ethniques et sociales auraient dû les pousser, et le projet indépendantiste auquel elles choisissent d'adhérer. Dans un second temps, face aux nouvelles réalités socio-politiques créées par la Révolution des œillets et par les indépendances, ces femmes seront encore confrontées à une question identitaire, qu'il s'agisse de celles qui ont choisi de rester dans les nouveaux États, en tant que membre d'une minorité, ou de celles qui ont refait leur vie dans le Portugal démocratique. En ce qui concerne celles qui ont regagné le Portugal, le problème identitaire nous mène à des questions comme celle de la mémoire de l'espace et du temps perdus comme source d'un sentiment d'étrangeté dans le présent (certaines parmi elles étaient nées et avaient vécu dans des pays africains). Le parcours de celles qui ont choisi de rester dans les États indépendants permet d'analyser des questions comme le caractère multiracial et multiculturel de ces États ainsi que les limites de ce caractère.

C'est en ce sens que le projet ouvre de nouvelles et prometteuses perspectives pour l'étude de l'histoire récente de l'Angola, du Mozambique et du Portugal. Dans le cas du Mozambique et de l'Angola, il nous aide à comprendre le projet au nom duquel la lutte s'est organisée, mais également les défis auxquels ce même projet a été confronté. Pour ce qui a trait à la mémoire officielle portugaise, qui tend à réduire les « Portugais d'Afrique » aux Retornados ainsi qu'aux militaires ayant participé aux guerres coloniales, il s'agit d'un enrichissement certain. Outre le fait qu'il nous montre que la société coloniale était bien un espace hétérogène, traversé, structuré, par des jeux de tensions et des projets alternatifs, notre travail rappelle que la lutte anticoloniale est également passée par les villes de la métropole et par la société coloniale envisagée comme espace de discussion et d'échange. En somme, il nous oblige à relativiser les dichotomies au profit d'approches plus complexes et à comprendre que les grands projets de libération, les guerres et la construction de nouvelles nations se sont également déclinés au féminin.

Bibliographie

- Bauman, Z., *Identity. Conversations with Benedetto Vecchi*, Cambridge, 2004, Polity Press.
- Hall, S., « The work of representation », in Hall, Stuart (éd.), *Representation : cultural representation and signifying practices*, London, 1997, Sage, p. 13-74.

- Hasan, Md. M., « The orientalizing of gender », in *The American Journal of Islamic Social Sciences* (AJISS), 2005, 22 : 4, p. 26-56.
- Lewis, R., *Gendering Orientalism : race, femininity and representation*, London, 1996, Routledge.
- Maloba, W.O., *African women in revolution*, Trenton, NJ, 2007, Africa World Press.
- Mohanty, C. T., « Under western eyes : feminist scholarship and colonial discourses », in *Boundary 2*, 1984, 12(3), p. 333-358.
- Ribeiro, A., Sousa, « Cartografias do não-espaco : Viagens ao fim do mundo na literatura do Holocausto », in *Revista Crítica de Ciências Sociais*, 2008, 83.
- Ribeiro, M. Calafate, *África no feminino : as mulheres portuguesas e a Guerra Colonial*, Porto, 2007, Afrontamento.
- Tickner, A. J., *Gendering world politics : issues and approaches in the post-Cold War era*, New York, 2001, Columbia University Press.
- Yegenoglu, M., *Colonial fantasies : towards a feminist reading of Orientalism*, London, 1998, Cambridge University Press.